

JACQUES PHILIPPE

**Le bonheur
où on
ne l'attend pas**

Méditation sur les Béatitudes

Ed|B

*« Heureux ceux qui ont une âme de pauvre,
car le Royaume des Cieux est à eux.*

Heureux les affligés, car ils seront consolés.

Heureux les doux, car ils posséderont la terre.

*Heureux les affamés et assoiffés de la justice,
car ils seront rassasiés.*

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

*Heureux les artisans de paix,
car ils seront appelés fils de Dieu.*

*Heureux les persécutés pour la justice,
car le Royaume des Cieux est à eux.*

*Heureux êtes-vous quand on vous insultera,
qu'on vous persécutera,
et qu'on dira faussement contre vous
toute sorte d'infamie à cause de moi.*

*Soyez dans la joie et l'allégresse,
car votre récompense sera grande dans les cieux :
c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes,
vos devanciers. »*

(Mt 5, 1-12)

INTRODUCTION

Dans ce livre, sans prétentions théologiques ou exégétiques particulières, est proposée une méditation sur les Béatitudes de l'évangile de saint Matthieu¹, et particulièrement sur la première d'entre elles, la pauvreté en esprit : « *Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux leur appartient !* » On a beaucoup écrit sur ce sujet, mais c'est un thème tellement important pour la vie de l'Église qu'il est nécessaire d'y retourner toujours. Le pape François ne cesse d'exhorter les chrétiens à vivre les Béatitudes, seule route du vrai bonheur et seul moyen aussi de reconstruire la société.

Le monde d'aujourd'hui est malade de son orgueil, de son avidité insatiable pour la richesse et la domination, et ne peut guérir qu'en accueillant ce message. Pour être fidèle à la mission qui lui a été confiée par le Christ d'être « *sel de la terre* » et « *lumière du monde* » (Mt 6, 13-14), l'Église doit être pauvre, humble, douce, miséricordieuse... Il y a un appel très fort aujourd'hui à entendre cet enseignement essentiel de Jésus, que peut-être nous n'avons pas encore vraiment compris ni mis en pratique. Plus l'Église avance dans son histoire, plus elle doit rayonner de l'esprit des Béatitudes, pour diffuser « *la bonne odeur du Christ* » (2 Co 2, 15). L'Esprit Saint veut agir avec force dans ce sens aujourd'hui, quitte à bousculer parfois son Église. Il est absolument nécessaire que

1. Mt 5, 1-12.

chaque chrétien diffuse le parfum de l'Évangile, parfum de paix, de douceur, de joie et d'humilité.

Je suis de plus en plus convaincu que la pauvreté en esprit est la clé de la vie spirituelle, de tout chemin de sainteté et de toute fécondité. Les Béatitudes contiennent une sagesse lumineuse et libératrice. C'est cependant un des aspects de l'Évangile que nous avons le plus de mal à comprendre et à pratiquer. Même dans le domaine de l'existence chrétienne, nous pensons trop souvent en termes de richesse, de quantité, d'efficacité mesurable, alors que l'Évangile nous invite à une attitude bien différente.

Regard d'ensemble sur cet Évangile

Avant de m'intéresser à chacune des Béatitudes en particulier, je voudrais faire quelques réflexions d'ensemble.

Ce passage évangélique n'est pas facile à comprendre, il est paradoxal, et même choquant (quand j'étais jeune prêtre, j'avais un peu de mal à prêcher sur les Béatitudes !); mais on se rend compte peu à peu que c'est un texte extraordinaire, qui contient toute la nouveauté de l'Évangile, toute sa sagesse et la puissance qu'il recèle pour transformer en profondeur le cœur de l'homme et renouveler le monde.

Il faut évidemment lire ces paroles de Jésus dans leur contexte. Le passage des Béatitudes se situe à la suite des versets de Matthieu qui nous décrivent les foules venant de partout pour entendre Jésus :

« Il parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple. Sa renommée gagna toute la Syrie, et on lui présenta tous les malades atteints de divers maux et tourments, des démonsiaques, des lunatiques, des paralytiques, et il les guérit. Des

foules nombreuses se mirent à le suivre, de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et de la Transjordanie² ! »

C'est à la vue de ces foules que Jésus gravit la montagne, s'assoit, laisse s'approcher ses disciples et commence à les enseigner en proclamant les Béatitudes.

Les foules qui s'empressent auprès de Jésus ont soif de guérison, de lumière, de bonheur. Il répond à cette soif ; il donne à ces personnes en souffrance une magnifique promesse de bonheur, neuf fois répétée, mais dans un langage bien différent de celui que l'on pourrait attendre. Ce qu'il leur propose n'est pas un bonheur humain, selon l'image que l'on s'en fait habituellement, mais un bonheur inattendu, rencontré dans des situations et des attitudes qui ne sont pas spontanément attachées à l'idée de bonheur. Un bonheur qui n'est pas une fabrication humaine, mais une « surprise de Dieu », accordée précisément là où on le considère comme absent ou impossible...

On remarquera aussi que les premiers mots de Jésus suite aux Béatitudes sont celles où, par l'image du sel et de la lumière, il évoque la grâce singulière qui repose sur ses disciples et à laquelle ils doivent être fidèles :

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux³. »

2. Mt 4, 23-25.

3. Mt 5, 13-16.

Jésus est bien conscient des limites humaines de ses disciples et de leurs défauts, que les récits évangéliques ne font rien pour dissimuler, bien au contraire. Pourtant, il n'hésite pas à affirmer que, sans le témoignage de leur vie, l'existence humaine n'aurait plus de saveur ni de sens, et le monde tomberait dans d'épaisses ténèbres. Il est clair que c'est justement en vivant les Béatitudes qu'ils pourront remplir cette vocation au service du monde. Seul l'évangile des Béatitudes donne tout son sens et sa vérité à l'existence humaine.

Les Béatitudes forment dans l'évangile de Matthieu l'introduction du Sermon sur la Montagne, qui s'étend sur les chapitres 5 à 7. Ce premier grand discours de Jésus le présente comme le nouveau Moïse, qui proclame la Loi nouvelle du Royaume. Non pas des hauteurs de la montagne du Sināï, fumante et tremblante, dans « *les coups de tonnerre, les éclairs et une nuée épaisse*⁴ », mais sur une douce colline des rives du lac de Galilée comme le veut la tradition. Ce qui n'empêche pas Jésus de parler avec force et autorité, autorité qui frappe la foule, car elle tranche avec la manière de s'exprimer des rabbins du temps. L'expression : « *Vous avez entendu qu'il a été dit... Mais moi je vous dis...* », reviendra à plusieurs reprises dans les paroles de Jésus, qui, cependant, précisera bien qu'il n'est pas venu pour « *abolir la loi ou les prophètes, mais les accomplir* » (5, 17).

En conclusion du Sermon sur la Montagne, la parabole des deux maisons, l'une construite sur la roche et l'autre sur le sable, constitue un vibrant appel à ne pas se contenter d'entendre cette Loi nouvelle et de dire : « *Seigneur, Seigneur* », mais à la mettre en pratique, faisant ainsi la volonté du Père qui est dans les Cieux⁵.

4. Ex 19, 16.

5. Mt 7, 21, 24-27.

Il est essentiel de comprendre que cette Loi nouvelle promulguée par Jésus sur le mont des Béatitudes n'est pas seulement une loi morale, même si elle a évidemment de fortes implications dans le domaine du comportement humain. Elle est, bien plus profondément qu'un code de conduite, aussi élevé soit-il, un chemin vers le bonheur du Royaume, un itinéraire d'union à Dieu et de renouvellement intérieur de la personne. Elle nous propose un parcours d'identification au Christ, de découverte du Père, d'ouverture à l'œuvre de l'Esprit Saint. L'Esprit seul est capable de nous donner la véritable intelligence des Béatitudes et de nous permettre de les appliquer dans notre vie.

La Trinité dans les Béatitudes

Il est important de mettre en évidence la présence du mystère trinitaire dans l'évangile des Béatitudes. Avant de concerner la conduite humaine, il est en premier lieu une révélation nouvelle, plus profonde, inattendue et surprenante, du mystère même de Dieu.

En première lecture, il ressort clairement que les huit Béatitudes énoncées par saint Matthieu (si l'on considère que la neuvième ne fait que reprendre et amplifier la huitième) sont d'abord un portrait de Jésus lui-même. « Les Béatitudes ne sont pas seulement la charte de la vie chrétienne, elles sont le secret du cœur de Jésus lui-même⁶. » On pourrait longuement expliciter et méditer comment le Christ, en toute sa vie et spécialement dans sa Passion, est le seul véritable pauvre en esprit et le seul qui ait vécu intégralement chacune des Béatitudes. Ces dernières s'accomplissent pleinement dans la Croix.

6. Jean-Claude SAGNE, *La quête de Dieu*, Éditions de l'Emmanuel, p. 89.

Au Calvaire, Jésus a été absolument pauvre, affligé, doux, affamé et assoiffé de justice, miséricordieux, pur de cœur, artisan de paix, persécuté pour la justice... Pratiquant à la perfection chacune des Béatitudes, il a reçu en plénitude, par sa Résurrection et sa glorification, la récompense promise, le bonheur du Royaume des Cieux. Plus encore, il a reçu le pouvoir de faire entrer tout homme dans ce Royaume, y compris les plus grands des pécheurs, comme en témoigne l'épisode du Bon Larron où, quelques instants avant sa mort, Jésus promet à cet homme qui l'invoque avec foi : « *En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis*⁷ ! »

Jésus affirme dans l'évangile de Jean : « *Qui me voit voit le Père*⁸. » Les Béatitudes nous montrent donc aussi le vrai visage du Père. Elles sont la révélation d'un nouveau visage de Dieu, un visage qui n'a plus rien à voir avec toutes les fabrications et les projections humaines. Elles nous révèlent l'incroyable humilité et l'infinie miséricorde de Dieu. Si le Père est infiniment riche et tout-puissant, il y a aussi dans l'Être divin un mystère de pauvreté, car il n'est qu'amour et miséricorde ; il est tout entier don, dépossession de soi pour faire exister l'autre ; il ne vit pas pour lui-même, mais pour ses enfants, comme le manifeste l'attitude du père dans la parabole du fils prodigue de l'évangile selon saint Luc.

Il faut noter l'importance de la figure du Père dans le Sermon sur la Montagne. C'est là que Jésus enseigne la prière du Notre Père et qu'il nous adresse cette invitation si douce : « *Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te*

7. Lc 23, 43.

8. Jn 14, 9.

*le rendra*⁹. » C'est là aussi qu'il nous invite à nous abandonner avec confiance à la providence du Père, sans nous inquiéter pour le lendemain, car « *votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela* ». Vers la fin du Sermon, comme nous l'avons déjà évoqué, Jésus nous demande de mettre en pratique ses paroles, car elles expriment « *la volonté de mon Père qui est dans les Cieux* ».

On peut en conclure que le Sermon sur la Montagne, et en particulier les Béatitudes, est un don de la miséricorde du Père, la promesse d'une grâce, d'une transformation intérieure, d'un cœur nouveau. La Loi nouvelle que promulgue Jésus est bien plus exigeante que l'ancienne, elle ne se contente pas d'un comportement extérieur correct, mais elle demande une vérité, une pureté, une sincérité qui concernent la profondeur du cœur humain. « *Car je vous le dis : si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux*¹⁰ ! », et Jésus montrera, dans une série d'exhortations scandées par la formule : « *Vous avez entendu qu'il a été dit... mais moi je vous dis...* », sur quels points particuliers il demande une profonde conversion intérieure, qui touche les dispositions les plus intimes et secrètes du cœur.

Il est cependant essentiel d'affirmer une chose, sinon on ne comprend rien à la Loi nouvelle instaurée par Jésus : si celle-ci se permet d'être plus exigeante à l'égard de l'homme – exigence inouïe qui va jusqu'à l'imitation même de Dieu : « *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait*¹¹ » – c'est parce que cette Loi nouvelle n'est pas seulement une loi extérieure à l'homme, une obligation ; elle est bien plus encore un

9. Mt 6, 6.

10. Mt 5, 20.

11. Mt 5, 48.

don du Père miséricordieux, une promesse extraordinaire de transformation intérieure par la grâce de l'Esprit Saint. L'exigence plus forte n'est que le signe d'une promesse plus grande. Dieu donne ce qu'il ordonne. Si Jésus nous appelle à une justice qui dépasse celle de la Loi ancienne, c'est parce qu'il y a dans la Loi nouvelle un don plus grand qui rend possible ce dépassement : la révélation de la tendresse du Père, l'exemple de Jésus, l'effusion du Saint-Esprit.

Dans la prédication de l'Évangile se réalise la promesse de la Nouvelle Alliance annoncée par Jérémie, dans laquelle le Saint-Esprit va venir au secours de la faiblesse de l'homme et inscrire en son cœur la loi de Dieu, pour qu'il devienne enfin capable de l'accomplir :

« Voici venir des jours, oracle du Seigneur, où je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle. Non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, mon alliance qu'eux-mêmes ont rompue bien que je fusse leur Maître, oracle du Seigneur ! Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël après ces jours-là, oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple¹². »

On peut aussi évoquer les paroles d'Ézéchiel :

« Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair¹³. »

Les Béatitudes ne sont rien d'autre que la description de ce « cœur nouveau » que l'Esprit Saint façonne en nous, et qui est le cœur même du Christ.

12. Jr 31, 31-34.

13. Ez 36, 26.

Bien davantage qu'une loi, qu'un fardeau supplémentaire, l'Évangile est une grâce, une effusion de miséricorde, une promesse de transformation intérieure par l'Esprit Saint. « *Je ne rougis pas de l'Évangile : il est une force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, du Juif d'abord, puis du Grec* », nous dit saint Paul¹⁴.

Il y a donc une relation absolument essentielle entre les Béatitudes et la personne de l'Esprit Saint. Les théologiens du Moyen Âge, comme saint Thomas à la suite de saint Augustin, ont fait un lien entre les Béatitudes et les sept dons de l'Esprit. Le rapprochement peut sembler à première vue quelque peu artificiel, mais l'intuition de fond est très juste : c'est en vivant les Béatitudes que nous nous ouvrons aux dons de l'Esprit et, inversement, seul l'Esprit Saint peut nous donner de comprendre et de pratiquer pleinement les Béatitudes.

On pourrait reprendre chacune des Béatitudes et montrer comment elles supposent un travail du Saint-Esprit, qui seul peut rendre le cœur de l'homme capable de les comprendre et de les vivre. La pauvreté, la douceur, les larmes, la faim et la soif de Dieu, la miséricorde, la pureté du cœur, la communication de la paix, la joie dans la persécution supposent un cœur transformé par l'Esprit.

En sens inverse, on peut affirmer aussi que les Béatitudes évoquent des situations humaines difficiles, mais qui sont une chance, car elles deviennent la possibilité d'une effusion de l'Esprit Saint, qui transfigure la détresse humaine en y révélant la présence de Dieu et du Royaume.

C'est une des clés de lecture les plus fondamentales de ce texte évangélique. Si les Béatitudes sont une promesse de bonheur, il ne s'agit pas d'un bonheur ou d'une satisfaction simplement humaine, il s'agit d'une visite de

14. Rm 1, 16.

l'Esprit Saint, d'une consolation divine. L'Esprit Saint est comme attiré par les situations et les attitudes évoquées par les différentes Béatitudes. Il repose de manière toute spéciale sur l'homme qui est pauvre de cœur, doux, humble, souffrant, miséricordieux, persécuté... Dans des situations où aucune perspective de bonheur humain n'est perceptible, où aucune recherche de satisfaction humaine ne s'exprime, voilà que, soudainement, un étonnant bonheur est donné, don gratuit de l'Esprit consolateur, qui vient se reposer sur l'homme. Cela est évoqué dans le cas de la persécution par saint Pierre dans sa première épître : « *Heureux, si vous êtes outragés pour le nom du Christ, car l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous*¹⁵. » Mais on pourrait montrer que chacune des huit Béatitudes décrit une situation ou attitude qui provoque une effusion de l'Esprit sur la faiblesse humaine, une irruption de la grâce dans la vie de la personne.

Les Béatitudes décrivent ainsi les conditions essentielles qui permettent à la personne humaine d'être pleinement ouverte à l'action de l'Esprit. Dans la mesure où l'homme emprunte avec fidélité et confiance le chemin qu'elles indiquent, il est disponible au travail de l'Esprit. La question fondamentale de l'existence chrétienne est bien la question suivante : comment se rendre pleinement accueillant au travail de l'Esprit, à l'action de la grâce divine ? Livrés à nos seules capacités humaines, nous ne pouvons rien ; seule l'action de l'Esprit peut nous transformer et nous permettre d'accomplir notre vocation. « *C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien*¹⁶. » L'évangile des Béatitudes est, dans cette perspective, une réponse de Jésus à la question : comment recevoir le Saint-Esprit ?

15. 1 P 4, 14.

16. Jn 6, 63.

On peut donc dire que les Béatitudes sont à la fois des fruits de l'Esprit Saint et les conditions pour le recevoir. Cette affirmation n'est pas une contradiction, mais l'expression de cette circularité qui est propre à la vie spirituelle et à l'interaction mystérieuse qui s'y joue entre la grâce divine et l'agir humain.

Les Béatitudes, chemin de maturité humaine

Les Béatitudes ne sont pas seulement une révélation plus profonde du mystère de Dieu, elles sont aussi, pourrait-on dire, un traité complet de vie spirituelle. Elles nous indiquent ce à quoi nous sommes appelés en tant que chrétiens, ce que signifie vraiment vivre l'Évangile. Elles sont la description de la véritable maturité humaine et spirituelle. Portrait du Christ, elles sont aussi le portrait du chrétien adulte dans le Christ, libre dans l'Esprit, fils du Père. Elles nous décrivent l'accomplissement le plus achevé de l'existence humaine. Elles sont un chemin d'humanisation. Elles sont aussi un chemin de fécondité et nous indiquent comment porter un fruit qui demeure, comment communiquer l'amour autour de nous, comment engendrer l'autre à la vie véritable.

J'ai eu l'occasion de faire des enseignements sur la paternité spirituelle du prêtre et l'un des points fondamentaux que je développe est le suivant : le prêtre peut déployer la belle grâce de paternité qui est propre au sacerdoce seulement dans la mesure où il devient un homme des Béatitudes. Cela s'applique à toute paternité et maternité dans l'Église, et à toute fécondité. Les Béatitudes ne font que dégager les lois fondamentales selon lesquelles l'existence humaine peut être belle et féconde. Le message évangélique n'est pas une loi qui se superpose à l'existence humaine (et qui la rendrait plus difficile et compliquée !!) ; il est au contraire la mise en lumière des